

Festival d'Avignon 2017

Espace Roseau

du 7 au 30 juillet à 11h00

Relâches les mercredis

SICILIA

Texte, conception et jeu **Clyde Chabot**
Regard extérieur et scénographique **Stéphane Olry**

Cela fait longtemps que les aïeux de Clyde Chabot ont quitté la Sicile pour rejoindre la France, via la Tunisie. L'auteure-metteuse en scène tente donc de recomposer les pièces d'un puzzle éparpillées par le temps, puzzle que seul son imaginaire pourra parvenir à compléter. Les seuls noms d'Agrigente, Palerme et autre Messine constituent dans cette perspective de piquants stimuli. Un morceau de fromage italien ou un drap brodé, étranges madeleines familiales que Clyde Chabot partage à table avec le spectateur, afin de passer avec lui l'identité nationale au tamis de l'intime.

SICILIA est édité aux éditions *Les Cygnes*

Réservations : 04 90 25 96 05
Salle Giono

Durée : 45mn

Espace Roseau - 8 rue Pétramale - 84000 Avignon

Production

Compagnie La communauté inavouable
www.inavouable.net

Contacts

Presse

CÉCILE À SON BUREAU

Cécile Morel : 06 82 31 70 90 / cecileasonbureau@orange.fr

Compagnie & diffusion

Clémence Bary : 06 64 23 69 13 / clemence@inavouable.net

Les origines

Clyde Chabot a écrit SICILIA au cours d'un voyage en Sicile durant l'été 2010. Sa famille, du côté de sa mère, a quitté cette terre à la fin du XIXe siècle pour venir s'installer en Tunisie, avant de venir en France dans les années cinquante. Comme de très nombreux autres siciliens partis à cette époque, il reste peu de chose d'eux, de leur histoire effacée de la grande Histoire et de la mémoire familiale. Ce spectacle est une tentative d'assembler les quelques souvenirs et anecdotes qui lui ont été transmis, les informations recueillies au cours du voyage, augmentées de l'imaginaire. Ce dernier vient combler par moments les trous de la mémoire familiale. Ce récit interroge aussi la migration, intimement et collectivement, et ses conséquences, hier, aujourd'hui : quitter sa culture, sa langue pour tenter de se fondre dans une société d'accueil, la société française. Jusqu'à l'oubli et la dissolution presque totale de ses origines. Presque.

La pièce

SICILIA est un texte autobiographique, le monologue d'une voix qui tente de recoller les morceaux d'un passé familial presque perdu à partir de noms presque oubliés, de famille, de villes et de villages : Palerme, Messine, Agrigente... Le carnet de bord d'un voyage que j'ai entrepris sur les traces de ma famille maternelle, de mes grands-parents, mes arrière-grands-parents, mes-arrières-arrières-grands-parents qui, un jour, ont décidé de quitter la terre de leurs origines « la Sicile » pour la Tunisie puis la France. Vers un avenir meilleur ou espéré comme tel. Remonter le fil du temps, des origines à maintenant, comme pour refonder sa propre identité à travers ces questions : Qui étaient-ils ? Que reste-il d'eux ? De quelles traditions archaïques ai-je hérité inconsciemment ?

Il reste peu de chose d'eux, de ces événements, effacés de la mémoire familiale. Ce projet est une tentative d'assembler les morceaux épars de cette histoire, les quelques souvenirs et anecdotes qui m'ont été transmis, les informations recueillies au cours du voyage, augmentées de l'imaginaire. Ce dernier vient combler par moments les trous de la mémoire familiale. Au gré des lieux visités, la fiction vient relayer le réel. A travers ce travail, je voudrais aussi interroger la migration et ses conséquences. Qu'est-ce que cela représente de tout quitter ? De quitter la terre de ses origines ? La terre même que l'on cultive parfois, d'abandonner sa culture, sa langue pour mieux se confondre avec les autres dans un pays d'accueil. A l'heure où l'on polémique et légifère autour de la question de l'identité nationale, il s'agit ici d'interroger l'identité à travers le prisme de l'intime, d'une histoire personnelle et familiale qui rejoint celle de la constitution d'une société, d'un pays. Ceci pour redonner une dimension sensible à cette question.

Mon texte contient des noms qui correspondent, pour la plupart, au réel de mon histoire familiale. Aussi, cette fois, il me semble important de prendre le risque de faire corps avec mes mots. Replonger dans cette histoire à la fois banale et spécifique, qui rejoint le mouvement de l'Histoire de la France avec la décolonisation en 1958, le rapport aux Italiens, longtemps considérés comme des immigrés de sous-ordre. Occasion aussi d'une interrogation sur la vendetta, de ses traces qui peuvent subsister en moi et qui proviennent peut-être de mon origine sicilienne...

Que représente pour vous *SICILIA* ?

Ce texte pose la question de l'identité féminine dans la filiation: de quoi hérite-t-on et comment cela détermine nos vies. Je me suis rendue plusieurs fois en Grèce qui était pour moi comme une terre nouvelle. Je voulais me rendre en Sicile depuis un bon moment déjà, je n'étais pas pressée jusqu'à l'été 2010, portée par des attentes qui m'ont poussée à remonter le fil du temps pour savoir qui étaient mes ancêtres et que reste-t-il d'eux ? Du côté de ma mère, une partie de ma famille a quitté la Sicile pour se rendre en Tunisie à la fin du XIXème siècle. D'autres sont partis à Chicago. Ma mère est née au village de Tébourba, près de Bizerte. A 18 ans, elle arrive à Marseille. Pour moi, ma démarche, en me rendant de l'autre côté de la Méditerranée, a été de l'ordre de l'aventure, de l'imaginaire, comme la découverte d'une terra incognita.

Comment avez-vous travaillé le projet ?

J'avais très peu d'éléments sur ma famille, mis à part une tante qui avait des documents écrits mais ils ont brûlé dans l'incendie de son appartement. Ce que je sais c'est que ma mère était naturalisée française dans les années 1950 et qu'elle ne voulait pas que sa fille apparaisse comme une fille d'immigrés italiens, ce qui était mal vu à l'époque. J'ai écrit le texte *SICILIA*, là-bas, afin de garder la sensation de la première fois, travail sur la sensation, sur l'immédiateté.

Votre écriture se définit dans l'interstice du présent ?

Je ne sais pas écrire autrement, je ne sais pas à l'avance quand le texte va devenir spectacle, quand le texte devient parole, je ne le décide pas, le corps est habité par la matière ce n'est qu'ensuite que la fiction se met en place. J'ai créé le spectacle dans mon bureau pour dix personnes. Je n'ai cessé de le retravailler depuis. En fait, c'est un spectacle participatif.

Que voulez-vous dire ?

Mes spectacles font partie d'un processus, c'est à-dire qu'ils se situent dans une dimension qui ne se fige pas dans l'écriture. L'installation participative *Un musée (de théâtre)* que je porte depuis 2003 tente d'inscrire, le temps d'une photo, l'histoire individuelle de chacun dans la grande Histoire. Pour *SICILIA*, c'est le texte le plus écrit, le moins évolutif. Mais cela ne signifie pas qu'il va rester en l'état.

Vous avez eu quel type de matériau pour construire votre spectacle ?

Comme il y avait très peu de traces, je les ai créées en prenant beaucoup de photos. Imaginez que même le nom du village de mon grand-père, Cugno près de Syracuse, n'existe plus. Je ne me suis pas posée la question de savoir si la recomposition sera vraie ou pas. J'ai cherché à me situer dans la voie la plus

vraisemblable et peut-être aussi la plus poétique, en fonction de ce que j'ai pu entendre par les femmes de ma famille.

SICILIA est donc promis à une évolution, comment la voyez-vous ?

SICILIA m'a permis de franchir une étape, celle de la mise à nu de la vendetta, ce sens si puissant de la famille et du partage du rituel, celui de l'absence de mes grands-parents, celui du deuil que j'ai vécu avec d'autres en public. La suite est TUNISIA, un spectacle mêlant textes et images, «archéologie familiale » et fiction, tragédie et humour, réflexion sur l'histoire et le présent colonial de la France, et la Tunisie aujourd'hui.

Pourquoi avez-vous sollicité Stéphane Olry ?

Comme je ne joue pas souvent, son regard a porté sur le jeu et plus particulièrement mon jeu. D'autre part, je le connais depuis que j'enseignais le théâtre à l'université de Bordeaux, j'avais eu l'occasion de l'inviter et j'avais apprécié son regard sur un plateau. J'aime beaucoup son travail et lui aussi a fait cette démarche pour ses origines.

Compagnie La communauté inavouable

Créée en 1992, la Communauté inavouable est une compagnie théâtrale expérimentale. Ses spectacles mettent en jeu les rapports entre le texte, les acteurs, les spectateurs, l'auteur, les techniciens et le metteur en scène. Il s'agit d'œuvres processus qui se poursuivent à travers différentes étapes. Ses créations nationales et internationales sont interdisciplinaires (théâtre, danse, vidéo, musique, arts plastiques). Elles portent sur des textes d'auteurs contemporains ou de Clyde Chabot, également metteur en scène dans la compagnie.

Elle développe depuis 2005 des projets autofictionnels interdisciplinaires qui se déploient sur plusieurs années. Ecrits par Clyde Chabot, ils portent sur le thème de l'amour et du désamour (*Another Medea, Le temps des garçons*), des racines et de l'identité (SICILIA et TUNISIA) ou du politique et de l'intime (*Comment le corps est atteint, Insurrections*).

Elle crée en février 2017, *Des Aveugles*, un spectacle théâtral, plastique, musical et chorégraphique, à partir du texte de Maurice Maeterlinck.

Subventionnée par le Conseil Régional d'Ile-de-France au titre de la permanence artistique depuis 2005, elle est actuellement implantée au 6B à Saint Denis.

Le regard extérieur de Stéphane Olry

« J'ai invité l'auteur et metteur en scène Stéphane Olry à m'accompagner comme regard extérieur sur ce projet. Nous collaborons ensemble depuis 2005.

Je l'ai notamment invité à prendre part au n°184 de Théâtre / Public Théâtre contemporain : écriture textuelle, écriture scénique que j'ai coordonné. Il est également intervenu à mon invitation en 2007 et 2008 à l'Université de Bordeaux 3 auprès des étudiants sur des sessions de recherche d'une semaine.

Ma recherche archéologique familiale fait écho à sa propre démarche.

Il réalise lui-même des spectacles à dimension autobiographique. Certains de ses spectacles à dimension autobiographique m'ont particulièrement touchée, notamment *La Vita Alessandrina* dans lequel il interroge ses origines byzantines et *La Chambre noire* où il dévoile le legs familial dont il a hérité de son grand-père.

Avec SICILIA, il s'est intégré à un processus existant au préalable qu'il a guidé à partir d'une compréhension intime du projet et d'un respect attentif. »

Clyde Chabot

Clyde Chabot

Après l'Institut d'Etudes Politiques de Paris (section service public) et un Doctorat à l'Institut d'Etudes Théâtrales de Paris 3 sur Le théâtre de l'extrême contemporain dans la société, Clyde Chabot a suivi le cursus de l'Unité Nomade de formation à la mise en scène (direction Josyane Horville) avec les metteurs en scène Matthias Langhoff et Piotr Fomenko et au TNS.

Elle monte des textes d'auteurs contemporains (Pinget, Müller, Kane, Maeterlinck) dans le cadre de la compagnie La Communauté inavouable, créée en 1992. Depuis 2003 elle monte ses propres textes qui portent sur le dysfonctionnement amoureux, la chute des utopies politiques, l'identité et les origines (*Comment le corps est atteint, Another Medea, Christophe S., Insurrections, Singularités*). Et joue depuis 2011 ses solos SICILIA et TUNISIA.

Clyde Chabot réalise des œuvres qui se poursuivent sur un même texte à travers différentes étapes avec des distributions, scénographies et partis pris dramaturgiques évolutifs. Elle met en jeu une confrontation entre le théâtre et les autres arts : opéra, création sonore, arts visuels, vidéo, arts numériques, danse... Elle dirige les acteurs au plus près d'eux-mêmes. Ses créations proposent souvent aux spectateurs une position de complices, témoins ou convives.

La compagnie La Communauté inavouable est subventionnée par le Conseil Régional d'Ile-de-France au titre de la permanence artistique depuis 2005 et par la ville de Saint-Denis avec une convention triennale de 2016 à 2018. Après Mains d'œuvres, elle est implantée depuis juillet 2010 au 6B à Saint-Denis. Elle est aussi en résidence longue à Gare au Théâtre à Vitry-sur-Seine.

Clyde Chabot présente ses projets en France (La Filature, scène nationale de Mulhouse, l'Echangeur de Bagnolet, Le théâtre de Grasse, Le Musée National de l'Histoire de l'Immigration à Paris, le MuCEM à Marseille...) et à l'étranger (Chapter arts center à Cardiff, Guling Street Theatre à Taiwan, Seoul Art Space_Mullae en Corée du Sud, Institut français du Cambodge, Teater maskinen et Musée d'art contemporain de Västerås en Suède...). Elle a enseigné durant 15 ans dans les universités de Provence, Paris 3 et Bordeaux 3 où elle a été professeure associée durant 9 ans. Elle a été membre du comité d'experts de la DRAC Ile-de-France en chorégraphie de 2012 à 2015. Elle est élue au conseil national du Syndeac depuis 2015.